

Éloge de la flânerie

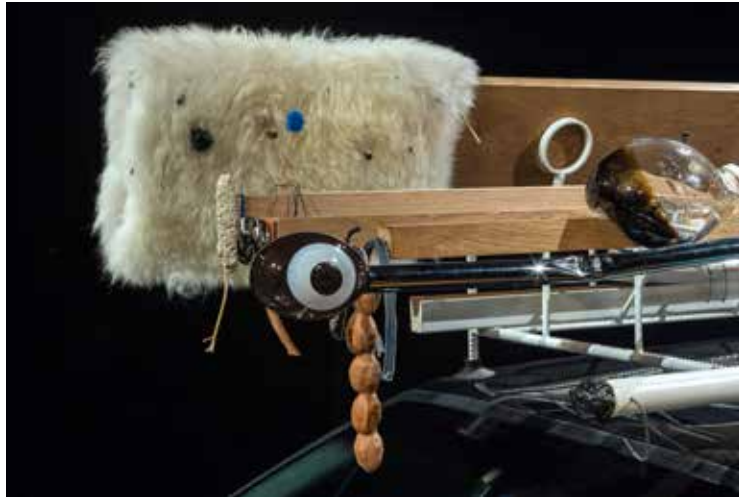
Nicolas Devigne & Gauthier Leroy



*SLOVOLVO*¹, le titre de l'installation de Gauthier Leroy, peut sembler curieux. Il est pourtant tout aussi révélateur que le nom donné aux algues microscopiques qui ne cessent de graver sur elles-mêmes, les Volvox. En latin, *volvere* veut dire *tourner*, *volvo*, *je roule*. L'artiste appréciant les jeux de mots, on hésite à compléter son intitulé, à conjuguer *slow volvo* et *slow travel*. Il faut dire que le type de voyage auquel nous sommes conviés est plutôt celui du flâneur

partant « herboriser le bitume »², puis poursuivant sa balade en solitaire, à la dérive. Réalisé dans le cadre de sa résidence de création à *idem+arts*³ en 2014, le travail de Gauthier Leroy traite du territoire, celui du Val de Sambre, et exploite la notion de frontière⁴. Dès lors, il n'est pas étonnant que l'artiste nous entraîne dans un périple qui a tout d'un voyage *en canoë sur les rivières du Nord*⁵.





« Tu avais de bonnes notes en dessin à l'école? » demande Glenn O'Brien. *Oui*, répond Andy Warhol, « Les professeurs m'aimaient bien. À l'école primaire ils nous faisaient copier des images dans les livres. Je crois que le premier était de Robert Louis Stevenson »⁶. S'il a rêvé de *L'île au trésor*, Gauthier Leroy a commencé par regarder les dessins de son père, des *traits d'esprit* rimant avec jeu, distanciation et déplacement. Ce faisant, il a trouvé chez Stevenson une forme particulière de littérature, notamment celle que Maurice Renard a nommée « merveilleux scientifique », « produit fatal d'une époque où la science prédomine sans que s'éteigne pourtant notre éternel besoin de fantaisie »⁷.

Comme l'auteur de *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*⁸, Gauthier Leroy exploite



le thème de la double identité. Regardant le réel avec les yeux de son imagination, il se place à la jonction de dissemblances. SLOVOLVO est une sorte de mise en volume du collage, une hybridation. Bien que ce concept prenne aujourd'hui tout son sens au sein de l'art numérique, de la réalité virtuelle ou augmentée, Gauthier se l'approprié. S'il pose la question des rapports entre l'homme et la machine, son réseau reste la route, le bitume. Assez proche, dans sa configuration baroque, de la DeLorean de *Retour vers le futur*, SLOVOLVO produit un amalgame temporel, une sorte de *road movie* au sein duquel Gauthier œuvre en nomade, à la lisière de la fiction, dans un tiraillement esthétique du littéraire et de l'histoire de l'art.

Déplaçant son voyage intérieur dans l'espace



muséal, il le livre au public afin qu'il en fasse l'expérience. Le but ? Que le spectateur ne soit plus simplement voyeur, mais que SLOVOLVO le transporte et qu'ainsi la machine soit plus qu'une voiture, ou tout du moins plus qu'une sculpture ou une installation. Dans leurs différences, les médiums mis en jeu interrogent, les frontières de l'art semblent remodelées, de nouveaux territoires apparaissent, ce qui a pour effet de libérer des images liées à notre imagination et à notre inconscient.

Dans ce mode de transport, le moteur est donc spirituel, il engendre un corps à corps avec un espace moins physique que poétique, une sorte de « mouvement immobile » où tout est question de relativité, de distance. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce véhicule n'est pas une *conduite intérieure*, tout se passe en périphérie. Le spectateur participe à cette installation par le reflet que lui renvoient les vitres, il s'interroge moins sur le contenu que le contenant, c'est du moins ce qu'amènent à penser les louches de verre qui pendent à l'une des portières. Côté passager, le rétroviseur en céramique émaillée compose une sorte de paysage intérieur ; en sort un fil de fer cuit, une petite tige de bambou, une coque en bois, l'image rêvée a plus de caractère que celle que l'on voit.

Un étrange bric-à-brac prend place sur la galerie : fers à béton, tasseaux de chêne, nasses de verre soufflé, est-ce la voiture d'un artisan ou celle d'un vacancier ? Cet attirail va-t-il servir à construire une cathédrale ou une cabane ? Non, il s'agit plutôt d'un rébus où s'accouplent formes et matériaux. Peinture crépi, chêne, pierre, laiton, morceau de peau de mouton, noix enrobées de résine... L'artiste nous balade et nous piège en usant d'un des poncifs du roman policier : les mégots de cigarettes qui traînent çà et là sont des leurres en bois, appâts *d'bricoleux*.

Sur le tableau de bord, un indice : une cosse de haricot en céramique adopte la forme d'un canoë, l'émail dessine le filtre d'une clope, c'est *La Cigarette*, l'embarcation sur laquelle Stevenson a sillonné l'Escaut. Alors que Roland Barthes comparait la *DS Citroën* à un « nouveau Nautilus », Gauthier nous démontre que *les petits pois sont verts*, qu'une voiture est moins « l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques »⁹ qu'une sorte de bateau ivre¹⁰.

« Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir! »¹¹

On sort ivre d'images du voyage mystique auquel nous convie Gauthier Leroy. Pour lui, il débute par un retour aux sources, celles du folklore et de l'artisanat, une expérience qui trouve son sens dans la transformation de la matière.

Sur le volant, la greffe d'un tube en terre cuite émaillé chromé et plié en spirale, plus loin un trousseau de clés en céramique, un crochet émaillé argent et le moulage d'un épi de maïs rappelant la Terra Nigra. Des objets en verre soufflé ou moulé : un galet dépoli par la mer, une sorte de gourde contenant des résidus d'atelier, enfin un bretzel cristallin traduisant le côté fusionnel du sucre caramélisé.

La dominance de la céramique et du verre s'explique par les étapes qui ont marqué le projet, deux partenaires avec lesquels Gauthier Leroy a œuvré : *Le Fennec*, le foyer de vie de Maubeuge, pour la réalisation des pièces en terre, et l'Écomusée de Trélon pour celles qui sont en verre.

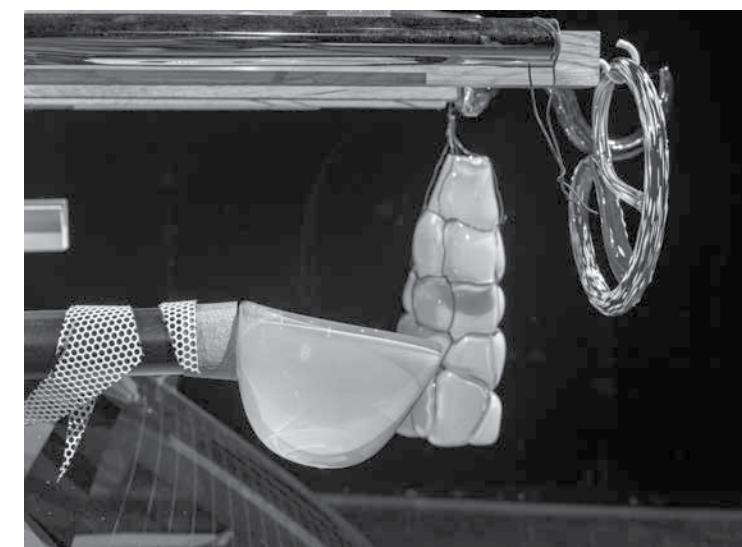
Quel bonheur de trouver des lieux où le contact humain prévaut, où un accueil des plus chaleureux est réservé au créateur, quelle facilité d'y élaborer un projet culturel ! À Trélon, on travaille avec cœur, si les vétérans du bénévolat

le prouvent, Gauthier a travaillé avec le verrier Jean-Baptiste Pinel, l'un des piliers d'une équipe soudée, aussi dévouée que performante.

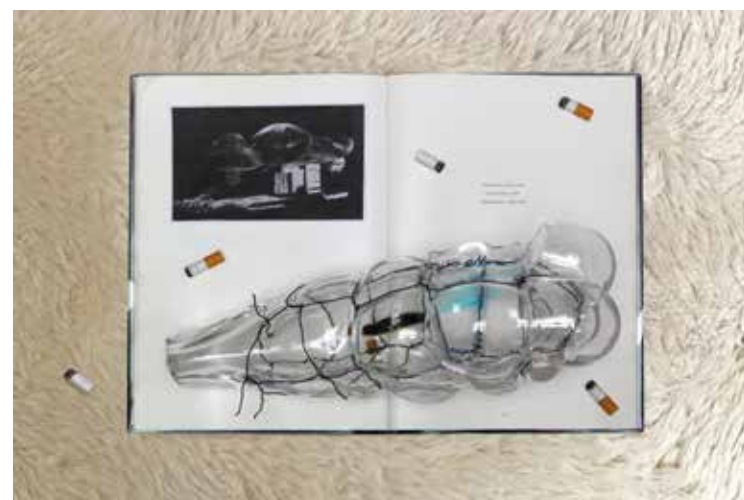
Les artisans prennent leur canne, vont cueillir la pâte incandescente dans le creuset du four, ils en sortent un noyau qu'ils modèlent d'un souffle contenu. Leur geste est précis, antique, la matière prend forme dans leur paume, orchestration classique d'un métier qui entretient des liens étroits avec la sculpture et la peinture.

Gauthier y greffe des références littéraires et musicales, comme si le travail manuel imposait une cadence, un rythme, une conduite. Cela s'écrit et se joue ; la céramique, comme le verre, sonne, la matière donne le juste ton. Dès lors on peut faire le vide, apprécier le matériau pour ses qualités intrinsèques, comme on peut jouir d'un poème indépendamment du sens ou de l'émotion qu'il dégage. Ici le bois de méranti, le bambou, là le verre fumé et la terre cuite. Finesse et éclat de la matière ; à la subtilité, à la magie des arts du feu, Gauthier ajoute une note symbolique. Une pièce est soufflée, matelassée dans

son fil de fer cuit « *comme un saucisson ou un sac de couchage [...]* ». Un gros œil de verre, que l'on pourrait croire sorti d'un *cartoon*, prend place au bout d'un tube d'aluminium. Si celui-ci rappelle la canne du souffleur, l'œil évoque plutôt l'œuf, forme que Frederick Kiesler interprétait comme la configuration architecturale idéale. Pour une maison, c'est l'œuf qui « *présente le plus de résistance à l'agression extérieure et intérieure* »¹². L'œuf, mais on pourrait aussi le dire de la voiture, pose la question du *continuum* spatio-temporel. Attiré par le biomorphisme prôné par Kiesler, une architecture « *magique* » passée au filtre des lois communes à l'art et à la nature, Gauthier Leroy tente d'atteindre une quatrième dimension, un espace détendu ; le voyage qu'il nous bricole, tout de nuances, laisse à penser que tout flâneur vit aux dépens de celui qui l'envoûte.



1. L'exposition *SLOVOLVO* a été présentée à la Gare Numérique du Val de Sambre à Jeumont, du 19 septembre au 22 octobre 2015. Itinérante, elle sera visible sur d'autres lieux.
2. Walter Benjamin, « Charles Baudelaire – Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme », Paris, Payot, 1979, p. 59.
3. *idem + arts* est soutenu par le Conseil Régional du Nord, le Conseil Général du Nord, la DRAC, la Communauté d'Agglomération Maubeuge-Val de Sambre et la ville de Maubeuge.
4. Ce travail a été restitué en 2015 au sein d'une exposition collective intitulée *Autumn*, y figuraient Nicolas Guiet, Aurélien Imbert, Grégoire Motte et Éléonore Saintagnan.
5. R. L. Stevenson, *En canoë sur les rivières du Nord* (1878); trad. de l'anglais par Léon Bocquet. Arles : Actes sud ; [Bruxelles] : Labor ; [Lausanne] : l'Aire, 1994.
6. Glenn O'Brien, « Interview: Andy Warhol », juin 1977, High Times, 24 août 1977, dans *Andy Warhol, Entretiens 1962-1987* – traduits de l'américain et préfacés par Alain Cueff. Édition établie et introduite par Kenneth Goldsmith. Paris, Bernard Grasset, 2005, p. 238.
7. Maurice Renard, « Du roman merveilleux scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Spectateur*, n° 6, octobre 1909, cité par Denis Canguilhem in *Le merveilleux scientifique – Photographies du monde savant en France (1844-1918)*. Gallimard, Paris, 2004.
8. R. L. Stevenson, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*; illustrations de François Place ; traduit de l'anglais par Charles-Albert Reichen. Paris : Gallimard jeunesse, 2008.
9. Voir Roland Barthes, « La nouvelle Citroën », in *Mythologies*, Paris : Éd. Points, Coll. Essais ; 10, DL 2014, cop. 1957.
10. Voir Roland Barthes, « Nautilus et bateau ivre », *Ibid.*
11. Arthur Rimbaud, *Le bateau ivre*, 1871, huitième quatrain.
12. Frederick Kiesler, « La Space House », 1933, cité par Guitemie Maldonado, *Le cercle et l'amibe Le biomorphisme dans l'art des années 1930*, Paris : CTHS : Institut national d'histoire de l'art, Coll. L'Art & l'essai, 2006, p. 276-277.



L'écomusée de l'avesnois est un musée sur quatre sites installés dans des lieux emblématiques du territoire et réunis sous la thématique du « travail ». Il témoigne du patrimoine industriel et artisanal local autour du bois (MBJ à Felleries), du verre (AMV à Trélon), du paysage (MDB à Sains-du-Nord) et du textile (MTVS à Fourmies).

L'AMV — Atelier Musée du Verre est implanté dans la halle aux fours d'une ancienne verrerie. Conservatoire du savoir-faire verrier avesnois, l'AMV s'ouvre désormais à la création contemporaine et à l'expérimentation. Les collaborations récentes avec l'ESAD de Valenciennes, des designers ou des artistes tel Gauthier Leroy participent de cette ouverture et posent un regard actuel et contemporain sur le matériau verre et son usage.

Voici les noms des personnels de l'AMV présents durant la création de *SLOVOLVO* :

Directeur adjoint : Éric Fossey
 Médiatrice : émeline vainck
 Salariés verriers : Jean-Baptiste Pinel et Alain Nachbauer
 Salariés Médiateurs : Cathy Desette, Julien Rousseau, Maxence Bruyère
 Bénévoles : Paul Desette, Jean Foulon, Gérard Lemaire